

L A

P A R A B O L E

D E S

V I E R G E S,

Ou Quatrième Sermon sur Matth. 25. v. 13.

Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir.

S I R E,

Lest naturel à l'homme d'être attentif à ses intérêts. L'amour propre suffit à nous tenir en action, dans toutes les choses qui concernent nôtre bien. Et l'on regarderoit comme une erreur de la nature, & comme un prodige, un cœur indifférent, & insensible à ses misères ou à son propre bonheur. Aussi les inquiétudes & les soins de cette vie sont à l'ame un poids si accablant, que le Sauveur des humains semble avoir voulu commencer nôtre rédemption en nous déchargeant de ces
soucis

soucis amers qui déchirent l'ame & rongent le cœur, quand il nous apprend à mettre nôtre confiance & à nous reposer sur la bonne providence de nôtre Dieu & nôtre Père qui est dans les cieux. *Ne vous inquiétez point du lendemain; car le lendemain se mettra en peine pour lui même. A chaque jour suffit son mal.* Matth 6.

Si l'activité & la vigilance à pourvoir aux besoins de cette vie est si grande, que Jesus Christ a jugé plus d'une fois qu'il en devoit modérer l'excès, quelle doit être, je vous prie, nôtre ardeur quand il s'agit d'être à toujours heureux ou malheureux, lors qu'on se représente une éternité de peines ou de recompenses? Alors, sans contredit, prudence, soins, vigilance, circonspection, veilles, peines, travaux, toutes les forces de nôtre ame doivent se réunir pour opérer nôtre sanctification, afin de n'être pas confus en ce jour redoutable, où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. C'est M. Fr. la leçon de la parabole que nous vous avons expliquée, & que Jesus Christ nous répète en ces termes, *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir.* Ces paroles nous presentent deux choses à mediter: premierement quelle est la venue dont le Sauveur parle, & qui fait le fondement de nôtre esperance. C'est-ce que nous examinerons dans cette Action. En second lieu, quel est le

devoir qui depend de ce principe qu'il vient de poser, & qu'il recommande à ses Disciples, & en leur personne à tous les Chrétiens, il les exhorte à la vigilance; *Veillez*, leur dit-il. Dieu veuille bénir les réflexions que nous ferons sur ces importantes matieres, afin que nous nous éveillions tous à vivre justement. Ainsi soit-il.

Cette expression & cette idée de venue du Fils de l'homme paroît manifestement, à mon avis, avoir rapport à la vision qu'eut Daniel *de*
 ch. 7. *l'Ancien des jours & du Fils de l'homme*, qui s'approcha de lui sur les nuës du ciel, pour en recevoir l'empire & la domination sur les peuples de la terre. Je ne doute pas même que cette vision de Daniel, & cette expression *de Fils de l'homme*, ne soit la principale raison de ce titre donné à Jesus Christ dans les Evangelies.

En général, cette venue du Fils de l'homme se peut rapporter, sans parler de son incarnation, à trois choses, selon la Prophetie de Jacob, *Le*
 Gen. *scptre ne sortira point de Juda, ni le Legislatteur*
 ch. 49. *d'entre ses pieds, jusques à ce que le Scila vienne*, aussi bien que selon d'autres paraboles de l'Evangelie, 1. à la ruïne totale de la République des Juifs, & à la destruction du Temple de Jerusalem, qui a mis fin aux sacrifices & aux cérémonies légales les plus importantes. 2. Il signifie son retour afin de juger les vivans & les
 morts.

morts. 3. Et enfin on peut l'appliquer à l'heure de nôtre mort, parce que nôtre destinée éternelle de biens ou de maux suivra nécessairement de l'état où nous nous trouverons en ce moment fatal, puis que le jugement dernier ne sera qu'une déclaration publique de la sentence secrète, que Dieu prononce à l'heure de nôtre mort.

Je dis que la venue du Fils de l'homme a du rapport aux jugemens que Dieu exerça sur les Juifs, soit pour venger la mort du Seigneur Jesus, soit pour l'exécution de ses desseins. Le Seigneur en parla à ses Disciples peu de Matth. tems avant sa mort, à l'occasion de ce qu'ils ²⁴ lui avoient dit du superbe bâtiment du Temple, pour lequel ils paroissoient avoir trop d'attachement & des préjuges trop avantageux. Et comme l'Eglise de Dieu est le grand objet de la Providence, Jesus Christ parle des derniers jours de l'Ancienne Eglise, comme de la fin du monde, ayant tellement entremêlé les prédictions qu'il en a faites au chap. 24. de 8. Matth. qu'il est difficile de les distinguer. Quoi qu'il en soit, Jesus Christ prédit clairement que la ville de Jerusalem seroit bien-tôt assiégée par les Armées Romaines & réduite aux dernières angoisses. Il ajoute encore qu'il ne resteroit pierre sur pierre du bâtiment du Temple. Permettez moi, M. Fr. de m'arrêter

ici un moment, pour vous faire voir à l'œil la divinité de l'Évangile & les traces sensibles de la Providence.

Vous savez tous, que les plus augustes cérémonies de la Loi des Juifs requéroient de nécessité un Temple, un Autel & un Souverain Pontife. Vous n'ignorez pas aussi, que la mort de Jésus Christ étoit la fin & l'accomplissement de ces cérémonies, parce que la principale raison de leur institution, c'étoit d'être les types de ce grand Sacrifice qui a fait l'expiation des péchez du genre humain. Il s'en suivoit de là nécessairement, que le Temple des Juifs, son Pontife & ses cérémonies ne devoient pas subsister avec l'Évangile. La sagesse de Dieu ne pouvoit le permettre, puis qu'il n'avoit établi ce Pontife de la Loi, ce Temple & ces sacrifices, que pour entretenir l'esprit de la vérité de nôtre rédemption par la mort de son Fils bien aimé. Desorte que ces ébauches ou ces ombres de la Loi devoient cesser & tomber d'elles mêmes à la présence de la lumière & de la vérité qu'elles figuroient. C'est pourquoi Jésus Christ prédit d'avance la destruction de Jérusalem & du Temple, afin de nous y faire remarquer le dessein de Dieu, & de nous empêcher d'attribuer cette desolation à ces révolutions fortuites qui sont si ordinaires dans le monde. N'y a-t-il pas là de quoi con-
fon-

fondre l'impiété & la profanation ? Quelle apparence y avoit-il qu'une nation foible & peu nombreuse, reduite sous le joug de l'Empire Romain, dût être assez insensée pour oser se revolter contre ces Maitres du monde, en présence desquels la terre faisoit silence ? Il n'y avoit alors aucune division dans ce vaste Empire, l'artificieux Tibère avoit entierement étouffé les restes de la liberté Romaine & triomphoit insolemment de son auguste Sénat. Il n'y pouvoit donc avoir que l'œil qui pénètre l'avenir, qui pût & prévoir & prédire cette revolte si peu vraisemblable des Juifs, avec la plûpart des circonstances de ces miseres que Jesus Christ & Moyse long tems avant lui avoient décrites.

Difons encore un mot de la ruine du Temple, où il est impossible de ne pas remarquer d'une maniere sensible & manifeste la main de la Providence. Je vous ai déjà dit, que ce Temple étoit nécessaire au culte des principales cérémonies de la Loi. Considérez maintenant la conduite de la Providence, pour conserver ou pour rétablir ce Temple, pendant qu'il étoit nécessaire aux cérémonies. En voici l'histoire en deux mots. Ce somptueux & magnifique bâtiment du plus sage & du plus riche Roy de l'Orient fut quelques fois souillé de l'idolatrie & des abominations des Princes de Juda, mais

Dieu suscitoit des Rois pieux & zélez qui le purifioient. Si les péchez continuez de génération en génération, si l'endurcissement & l'impénitence de ce peuple ingrat, contraignent Dieu de les abandonner à leurs malheurs, le Roy de Babylone les mène en captivité, il est vrai, & réduit en cendre & Jérusalem & son Temple. Mais Dieu, qui en avoit encore affaire, suscite Cyrus, & ensuite Darius, qui permettent aux Juifs de retourner en Judée & de rebâtir le Temple. Ce Temple fut depuis profané par Antiochus, mais il fut purifié par les Macchabées. L'avare Crassus le pillâ, Pompée & ensuite Sosius y commirent quelques attentats, mais cela n'alla pas loin: si Herode y fit de grands changemens, ce fut pour le reparer & l'embellir. Jusques ici, Dieu, qui en avoit besoin pour les cérémonies légales, le prit sous sa sauvegarde. Ces cérémonies ont elles accompli le dessein de Dieu? le Temple n'est plus nécessaire; c'est un obstacle à l'Évangile: Dieu l'abandonne: qu'arrive-t-il? Il est réduit en cendre par la licence d'un soldat Romain, qui y mit le feu; & les ordres pressans de l'Empereur Tite ne purent sauver ce magnifique édifice de l'embrasement. Au second Siècle les Juifs firent effort pour le rebâtir, sous la conduite de Barcochébe, mais cela ne servit qu'à rendre leur esclavage plus dur. Au 3. Siècle
la

la Reine Zénobie favorisa les Juifs de toutes ses forces, mais en vain ; elle servit d'ornement au triomphe des Romains. Au 4. Julien l'Apostat permit aux Juifs, en haine des Chrétiens, de rebâtir leur Temple, mais le feu qui sortoit des fondemens, à ce que dit un Historien Payen, les en empêcha. Depuis ce tems là, rebutez de tant de vains efforts, ils semblent avoir abandonné ce dessein, & en avoir renvoyé l'exécution à leur Messie. Desorte qu'encore qu'ils ayent eu grand credit, non seulement auprès de Théodose, mais principalement sous les Princes Mahometans, soit les Califes, soit les Empereurs Turcs, ils ont néanmoins perdu la pensée de travailler à ce rétablissement. De bonne foi, M. Fr. vous avouerez, que pour ne pas reconnoître ici le bras de Dieu, il faut être entièrement incapable de réflexion. Je me suis un peu arrêté sur cette première venue du Fils de l'homme, que l'Apôtre S. Jean devoit voir selon les promesses de Jesus Christ, & qu'il vit effectivement, parce qu'estant un argument sensible & convaincant de la divinité de l'Evangile, elle est encore par conséquent une preuve certaine du retour du Fils de l'homme, quand il descendra des cieus pour juger les vivans & les morts.

Ce jugement dernier & universel est si conforme à la droite raison, que bien loin de le

re-

regarder comme un paradoxe incroyable, qu'au contraire elle doit le considérer comme étant d'une nécessité absolue pour venger la sagesse, la justice & la bonté de Dieu, des outrages que les hommes font tous les jours à la providence ou par ignorance ou par incredulité. C'est une conséquence certaine, il y a un Dieu, il y aura donc un Jugement. Du moment qu'on est persuadé de l'existence d'un Etre souverainement parfait, on doit aussi tomber d'accord qu'il jugera tôt ou tard ce monde en justice & en équité, & qu'il rendra à chacun des hommes selon ce qu'ils auront fait, soit bien, soit mal. Les Athées du Paganisme n'avoient presque d'autre excuse de leur impiété, que la confusion des événemens. L'adversité des bons, la prospérité des méchans, leur paroissoit quelque chose d'inaliable avec la justice d'une sagesse éternelle, qui devoit rendre à chacun selon ses œuvres. Les Stoïciens avoient beau prêcher que la vertu portoit avec soi sa récompense, ils avoient beau parler du bonheur de leur Sage au milieu des tourmens les plus cruels; tout ce faite, toute cette enflure de Philosophie ne seroit qu'à les exposer à la risée publique. De fait, s'il n'y avoit une autre vie, un jugement universel, un siècle à venir, destiné pour rendre à tous les hommes selon leurs œuvres, je ne connoitrois point de bonne réponse à l'objection

jection des prophanes. Mais la resurrection & la vie éternelle que nous attendons lève entièrement la difficulté.

Pour le jour & l'heure de ce retour du Fils de l'homme, nul ne le fait, ni les Anges, *ni même*, comme le disoit Jesus Christ lors qu'il étoit sur la terre, *ni même le Fils de l'homme*. Comment cela, me direz vous ? j'avoue, M. Fr. ^{Marc.} ch. 13. que ce passage est fort difficile, & je ne saurois vous répondre autre chose, sinon que Jesus Christ vouloit nous faire considerer cet article, comme un secret du Conseil de Dieu, que la Divinité s'étoit réservée par devers soi, sans vouloir le communiquer à aucune créature, non pas même à Jesus Christ, considéré comme homme, & peut-être même alors comme Médiateur. C'est donc vainement & témérairement que des hommes s'ingèrent de vouloir pénétrer ce mystere, & le chercher dans les ténèbres de l'Apocalypse de S. Jean. Il semble seulement que quatre ou six mille ans s'étant écoulés avant que Dieu ait mis sur la terre l'Eglise en état de perfection par le Messie, cet état doit durer davantage que plusieurs Docteurs ne se l'imaginent. Mais je ne dis cela que comme une conjecture, pour laquelle je ne voudrois avoir aucune contestation, car après tout nul ne fait ce jour.

Enfin ce jour & cette heure de la venue du
Fils

Fils de l'homme peuvent en bonne conséquence être appliquez au jour & à l'heure de nôtre mort, qui nous est inconnu dans le cours ordinaire de la nature. Dieu nous a caché ce jour important, cette heure fatale, pour la conservation & le repos de la société, pour la tranquillité de nos ames, & pour nous engager à travailler à nôtre salut. Je parle du repos de la société; quel bouleversement, bon Dieu! ne seroit-ce pas dans les monde, si les hommes connoissoient l'heure certaine de leur mort? Le laboureur voudroit-il semer, s'il étoit assuré de ne pas recueillir les fruits de la moisson? Les arts, les sciences, n'auroient jamais reçu aucun progrès, non plus que tant d'établissemens utiles à la société, si ceux qui en ont formé le dessein, & jetté les premiers fondemens, eussent sçû que la mort ne leur donneroit pas le loisir de pousser leurs entreprises ni d'établir leur réputation. Le repos de nos cœurs demandoit aussi cette heureuse ignorance. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à faire réflexion sur l'impression que produit l'espérance du recouvrement de la santé, quelque légère & peu fondée qu'elle soit, parce que l'amour de la vie fait valoir cette espérance, pour nous animer & soutenir nos forces; je parle en homme; exprimons nous présentement en fidèle. Il est utile pour travailler

ler à nôtre salut d'ignorer l'heure de nôtre mort, parce que les infirmités de la chair sont si grandes, les tentations quelques fois si fortes, le penchant vers le crime si glissant, que pour ne pas abuser de la miséricorde de Dieu, il ne suffit pas de l'aimer, il faut encore le craindre, comme *celui que peut perdre le corps & l'ame tout ensemble*; afin de nous empêcher de nous reposer nonchalamment sur une repentance trompeuse. C'est donc une forte raison d'ignorer l'heure de nôtre mort, & de savoir qu'elle peut nous frapper à toute heure, & qu'ainsi nous devons être toujours prêts de comparoître devant Dieu. C'est la conséquence que Jesus Christ tire des vérités que je viens de vous expliquer; *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir*. Mais cette conséquence renferme des exhortations de trop grand poids pour être passées sous silence. C'est pourquoi nous en remettrons la méditation à nôtre Action prochaine, s'il plait à Dieu. Finissons par quelques réflexions sur les choses que nous vous avons dites.

A P P L I C A T I O N.

Je trouve M. Fr. de puissans argumens pour confirmer nôtre foi & nôtre espérance
dans

dans les vérités que je vous ai expliquées. Il faudroit être entièrement aveugle pour ne pas appercevoir la main de la Providence à l'égard du Peuple Juif. C'est à quoi je souhaiterois que chacun fit beaucoup d'attention. Dieu les punit & les conserve; n'y a-t-il pas là de l'extraordinaire? C'est un de ces peuples les plus anciens du Monde. Presque tous les Historiens nous en parlent. Les autres nations cedant à leurs malheurs & aux vicissitudes des choses humaines, ont subi il y a long tems la loi & la Religion des vainqueurs, & se sont tellement confondues avec eux qu'on ne sauroit les distinguer. Mais les Juifs, quoique hais & persécutés de tous les autres peuples & presque de toute antiquité, subsistent encore aujourd'hui dans leur dispersion en assez grand nombre, pour servir de preuves authentiques à la vérité de l'Histoire Sainte, & pour nous apprendre par leurs malheurs, que le Fils de Dieu les a visités en sa colere, & qu'il est venu, comme il l'avoit prédit, exercer sur eux les jugemens de Dieu.

Cette venue du Fils de Dieu pour juger Jerusalem, où il avoit été mis à mort, & pour détruire ce Temple, le centre des ceremonies, parce qu'elles n'étoient plus d'aucun usage; cette venue, dis-je, si connue & si certaine, nous doit être une caution suffisante du retour du Seigneur

gneur Jesus pour juger les vivans & les morts, puis que le même Sauveur nous a parlé de l'une & de l'autre; & que comme il a été véritable à l'égard de sa première venue, pour venger sa mort & pour établir son Evangile, il ne fera pas moins fidele à exécuter sa parole en venant juger le monde, pour recompenser la foi des bons Chrétiens & pour punir le mépris de son Evangile. Représentons nous souvent ce grand, ce terrible jour, où les sepulcres seront ouverts, où les morts sortiront de leurs tombeaux au son de la trompette de l'Archange, afin que chacun, Rois, peuples, grands & petits, chacun comparoisse devant le tribunal du Dieu fort, juge des pensées, des paroles & des actions des hommes, pour leur rendre à tous, dans toute l'éternité, selon le mal ou le bien qu'ils auront fait. La chair incredule nous dit-elle, comment est-ce que se feront ces choses? Imposons lui silence, en lui répondant que celui qui fera ces choses c'est celui qui a formé l'homme de la poussiere, qui a dit, que la lumiere soit, & elle fut. Fixons nôtre esprit à la contemplation de ce grand objet; sa méditation ne peut que nous être salutaire. Puisse *ce jour redoutable* être toujourns présent à nos yeux. Employons donc le tems si court & si incertain de cette vie à nous assurer de nôtre salut par une foi vive, & par une conduite sainte & chrétienne.

tienne. Nous ne savons pas l'heure de notre mort, mais nous savons qu'elle peut arriver en tout tems. Travaillons M. Ch. Fr. travaillons à nous acquérir une ferme espérance, qui puisse servir d'ancre à nos ames pour les affermir contre l'orage des derniers moments de la vie. Pensons sans cesse à l'instant incertain de la mort, au jugement dernier, à une éternité de biens ou de maux, selon l'usage qu'on aura fait de ce tems si court & si incertain, qui nous a été donné pour travailler ici Bas à l'acquisition d'une heureuse éternité. Dieu veuille nous rendre ces idées fantifiantes & salutaires. Amen.